

Lettre des dominicains d'Aurillé

ISSN 12797634 –Abonnement : 8 € par an – Ce numéro : 1,5 €.
Trimestrielle, n° 115. SEPTEMBRE 2025.



Vierge de Pitié de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, fin 15^e

La Compassion de la Vierge

LA FÊTE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS le 15 septembre nous rappelle le mystère de la Compassion de la Mère de Dieu.

Pour se faire une idée des souffrances de Marie au pied de la Croix, il faut se rappeler qu'elle est l'Immaculée Conception. Ce privilège lui a donné une capacité unique de souffrir avec Jésus, du fait qu'elle n'a connu aucun égoïsme, aucun retour sur elle-même :

Elle est vide comme un abîme pour y recevoir et y abriter toute la souffrance de son Fils. Elle ne peut se regarder un seul instant

ni jeter le moindre regard sur sa souffrance. Elle ne considère que celle de Jésus et elle est tout entière « tirée » hors d'elle-même par cette compassion totale qui est pure de tout alliage humain ¹.



Détail de la pitié de la cathédrale d'Albi

Compatis veut dire « souffrir avec ». Elle souffre *avec* Jésus, en sympathie avec lui selon l'étymologie du mot ², mais aussi pour Jésus et *en* Jésus. Elle est en « connaturalité » avec l'Humanité sainte de Jésus dont elle a été « l'Ouvrière » virginale et avec laquelle elle a des affinités toutes spéciales.

S'il est une créature qui a été prédisposée par la grâce et la nature à entrer dans ce mystère de la Passion, c'est bien Marie car bien qu'elle n'ait pu tout recevoir de l'infini des souffrances de son Fils, elle les a du moins entrevues, devinées et pressenties avec la très sûre intuition de sa pureté virginale et de son amour maternel fondus dans un même sentiment.

Elle seule a pu pénétrer dans le mystère de l'agonie de son Fils. Car nous savons que Jésus a souffert à Gethsémani et sur la Croix du mal spécifique du péché, c'est-à-dire de ce que le péché est en lui-même : injure à Dieu, mépris de son amour, défi de notre orgueil à son intelligence incréée, cri répété de Lucifer « *non serviam* », non, je ne servirai pas.

Pour Marie, sa connaissance de ce seul vrai mal qu'est le péché est proche de celle de Notre-Seigneur et sa souffrance devant l'horreur des péchés de la terre a été quelque chose de la souffrance de Jésus.

C'est à cause de cela qu'elle seule a pu y compatir pleinement. Car, pour qu'il y ait compassion également adéquate, il faut qu'il y ait connaissance parfaite de la souffrance et, par le fait même, douleur proportionnée à la connaissance. Voilà, en quelques mots, ce qu'a été la compassion de Marie.

¹ — Circulaire n° 19 de Mlle de Sainte-Preuve aux Petites Servantes de Jésus prêtre et hostie du 23 mars 1945. Cet éditorial est un résumé de cette circulaire, les autres citations sans référence en sont tirées. Sur Mlle de Sainte-Preuve, sœur Agnès de la Trinité TOP, voir la recension dans *Le Sel de la terre* 133 à paraître.

² — « *Sym* » vient du grec, « *com* » vient du latin, les deux mots ont le même sens : « avec ».

Cette souffrance de Notre-Dame lui a valu le titre de Corédemptrice, car elle a mérité d'un mérite de convenance, ce que Notre-Seigneur nous a mérité en stricte justice, comme le dit saint Pie X dans son encyclique *Ad Diem illum* (2 février 1904) :

Parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption, elle nous mérite de congruo, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité de condigno, et elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces.

Les théologiens nous disent qu'il y a des souffrances qui sont incompatibles avec la divinité de Notre-Seigneur à cause de sa vision béatifique, laquelle constitue une cloison étanche entre sa douleur infinie et sa joie également infinie. La très sainte Vierge les a prises à son compte, de telle sorte qu'il ne manque rien à la Passion de son Fils. C'est en ce sens qu'elle peut dire la première ce mot de saint Paul : « J'achève en moi ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps qui est l'Église » (Col 1, 24).

La compassion de la sainte Vierge a-t-elle augmenté ou diminué la tristesse de Jésus ? Si l'on en croit saint Thomas d'Aquin, elle a soulagé sa souffrance : « Il est naturel qu'un ami compatissant à notre tristesse nous soit une consolation ³. » Et cela est d'autant plus naturel en cette occasion que la sainte Vierge s'unissait volontairement aux souffrances de son Fils, en les offrant en parfaite union avec lui.



Pietà aux deux anges de compassion, 16^e, chapelle Saint-Herbot en Plonévez-du-Faou

³ — I-II, q. 38, a. 3. Voir le commentaire de cet article dans *Le Sel de la terre* 38, p. 46-47.

Quo vadis ?

Du *barde breton* Théodore Botrel (1868-1925), plusieurs chansons sont encore célèbres dans nos milieux catholiques (« *Le Petit Grégoire* », « *Le mouchoir rouge de Cholet* », « *Le Couteau* », etc.). Pour honorer le centenaire de sa mort, nous avons choisi ces vers de 1901, beaucoup moins connus. Ils ont été écrits au moment où la République persécutait l'Église sous l'influence de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui, la hiérarchie de l'Église ayant été neutralisée, la persécution continue, plus feutrée, contre tout ce qui rappelle la Tradition dans l'Église ou le passé de la France chrétienne.



QUO VADIS ? *Quo vadis ? Où vas-tu, pauvre France ?*
Sais-tu, sais-tu toi-même où te mènent tes pas ?

*Nos yeux, écarquillés jusques à la souffrance,
Cherchent quel est ton but et ne le trouvent pas.
Un grand vent de folie a passé sur le monde
Et, sur ton noble cœur, soudain, s'est abattu,
Et te voilà, tournant dans l'inférieure ronde.*

*Quo vadis ? Quo vadis ? Pauvre France, où vas-tu ?
Quo vadis ? Quo vadis ? Où vas-tu, pauvre Aveugle ?
Tu n'en sais rien, te dis-je, et tu vas, devant toi.
Et l'aurochs Anarchie est là, tout près, qui beugle
Couvrant de sa clameur nos cris d'horrible effroi.
L'aurochs est là, dans l'ombre, et sa rage sans bornes
Se lit dans son œil torve et sur son front têtue :
Ne sens-tu pas, déjà, la pointe de ses cornes ?*

*Quo vadis ? Quo vadis ? pauvre Aveugle, où vas-tu ?
Quo vadis ? Quo vadis ? Où vas-tu, la Chrétienne ?
Vas-tu laisser l'Apôtre errer à l'abandon ⁴ ?
La Loi du doux Chrestos n'est-elle plus la tienne,
Sa Loi toute d'amour, de paix et de pardon ?
Vas-tu, pour assouvir quelques nouvelles haines,*

⁴ — Le poète fait allusion à la situation du pape à l'époque : dépossédé de ses États en 1871, il n'avait plus que le statut de « prisonnier au Vatican ».

*Traquer, martyriser les hommes de vertu ?
Sais-tu vers quel Néron sinistre tu nous mènes ?
Quo vadis ? Quo vadis ? Ô Chrétienne, où vas-tu ?
Quo vadis ? Quo vadis ? Où vas-tu, Prisonnière,
Tes deux pieds entravés, les bras cerclés d'anneaux ?
Toi, la Républicaine et la Rude et la Fièrè,
Tu trembles, sous le joug de méchants tyranneaux !
On proscriit en ton nom sans qu'en toi rien ne vibre :
Ton beau cri fraternel en ta gorge s'est tu !
Allons, la Libertaire, allons, rends-toi donc libre !*

*Quo vadis ? Quo vadis ? Prisonnière où vas-tu ?
Quo vadis ? Quo vadis ? Où vas-tu, ma Patrie ?
France de Charlemagne et du grand saint Louis !
Lève donc au Ciel pur ta tête endolorie
Et Dieu dessillera tes beaux yeux éblouis !
Écoute, Sourde et vois, Aveugle : la tempête
Gronde et va te briser comme un pauvre fétu !
Mais tu n'écoutes pas. Tu détournes la tête :
Quo vadis ? Quo vadis ? Ma Patrie, où vas-tu ?*

Théodore BOTREL (1868-1925), janvier 1901.



D'où viendra la paix ?

DANS LES DISCOURS du pape Léon XIV, le thème qu'il aborde le plus souvent est celui de la paix. Il l'appelle de tous ses vœux et de



Le couvent et au fond, à droite, Biblia (la bibliothèque)

toutes les manières possibles.

Un de ses prédécesseurs, le dernier pape canonisé, expliquait que la paix ne serait possible que dans la justice, et que la première justice est envers Dieu. Le passage est connu, mais mérite d'être rappelé :

SANS DOUTE, le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en dehors de Dieu ; car, chasser Dieu, c'est bannir la justice ; et, la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. La paix est l'œuvre de la justice (Is 32, 17). Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : LE PARTI DE DIEU. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique ⁵.



Dieu est amour

Dieu aime, et aimer signifie **SE DONNER**.

Il nous a tout donné : voilà la **CRÉATION**.

Aimer, c'est **PARLER** pour se faire comprendre à celui qu'on aime.

Dieu a parlé : voilà la **RÉVÉLATION**.

Aimer, c'est se rendre **SEMBLABLE** à celui qu'on aime :

voilà **L'INCARNATION**.

Aimer, c'est **SOUFFRIR** pour celui qu'on aime :

voilà la **RÉDEMPTION**.

Aimer, c'est **VIVRE À CÔTÉ** de celui qu'on aime :

voilà **L'EUCARISTIE**.

Aimer, c'est ne faire qu'**UN AVEC** celui qu'on aime :

voilà la **COMMUNION**.

Aimer, c'est **JOUIR AVEC** l'être aimé : voilà le **PARADIS**.

Voilà comment Dieu nous a aimés.

Mgr Louis BAUNARD (1828-1919).



⁵ — Saint Pie X, Encyclique *E Supremi Apostolatus* du 3 octobre 1903.

Messe pour la rémission des péchés

EN 1949, DEVANT LE PÉRIL du communisme athée, le pape Pie XII décida que le dimanche de la Passion (3 avril) tous les prêtres pourraient célébrer deux messes : l'une, celle du jour de la Passion ; l'autre, la messe votive pour la rémission des péchés.

Aujourd'hui le monde est menacé plus que jamais de châtiments divins en raison de la multitude et de l'énormité des péchés qui se commettent ouvertement, encouragés par les pouvoirs publics et par le silence assourdissant des pasteurs.

Il serait à souhaiter que le pape renouvelle cette initiative... avec la messe traditionnelle.

Il n'est point d'acte d'hommage et de culte qui ne le cède au Sacrifice eucharistique, lequel perpétue de façon non sanglante l'immolation sanglante du Christ sur le gibet de la croix et en répand à flots sur les hommes les fruits de salut. Le Père céleste et éternel reçoit hommage, est rendu propice, est apaisé par le sang précieux de l'Agneau innocent, dont la voix est plus puissante que celle de l'innocent Abel et de tous les justes, puisqu'il possède une dignité et une valeur infinies. Ce sang qu'il a pris de nous, le Fils de Dieu Lui-même l'offre pour nous, auteur de notre



Le prieuré (Foyer Saint-Thomas)

paix et de notre réconciliation, bienfaiteur inépuisable de qui procède tout don céleste. « Quand, par nos fautes, nous provoquons la vengeance du Juge, alors une parole nous couvre – celle du Sang présent – et les maux menaçants se retirent en foule » (Hymne des premières Vêpres de la fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ). Ce même sacrifice « véritablement propitiatoire est offert de façon efficace pour les péchés, pour les peines, les satisfactions et autres nécessités » (Concile de Trente, session XXII, chapitre III). [...]

Tandis que Nous méditons ces pensées, il Nous a semblé opportun que le Dimanche de la Passion de cette année, vous et tous les prêtres fussiez autorisés, et même exhortés à célébrer une seconde messe qui sera la messe votive pour la rémission des péchés [...].

D'après le texte latin des *Acta Apostolicæ Sedis*, XXXXI, 1949, p. 58.



L'école primaire, en bordure du jardin potager du couvent



Il y a 17 siècles...

EN 325, se tenait le premier concile œcuménique de l'histoire de l'Église. Le motif de la réunion était grave : un prêtre d'Alexandrie, en Égypte, enseignait que le Verbe de Dieu n'était pas Dieu. Il était une

créature, la plus ancienne et la plus parfaite des créatures ; mais une distance infinie le séparait de Dieu.

Malgré les objurgations de son évêque, saint Alexandre, aidé de son diacre, saint Athanase, Arius ne voulut rien entendre. Bientôt tout l'Orient fut en feu.

La religion et la politique tout ensemble faisaient un devoir à l'empereur Constantin, récemment converti au christianisme, de s'intéresser au débat. Il convoqua un concile à Nicée, près de Constantinople.

Trois cent dix-huit évêques, représentant tout l'empire romain, et même la Perse et la région des Goths, se réunirent. On y vit d'anciens confesseurs de la foi, qui portaient encore sur leurs corps les glorieux stigmates de leurs souffrances.

Ils condamnèrent solennellement Arius et ses sectateurs, définissant le *Credo* que nous chantons à la messe : *Jésus est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait.*

La religion chrétienne a ceci de particulier qu'elle a été fondée par Dieu lui-même. C'est ce qui la distingue de toutes les autres religions : Mahomet, Luther, Calvin, Bouddha, Confucius, etc... étaient des hommes, des créatures mortelles. Jésus-Christ, lui, et lui seul, est Dieu, Fils de Dieu.

Les modernistes ne croient plus en la divinité de Jésus, et c'est pourquoi, ayant pris le contrôle de l'Église depuis Vatican II, ils n'hésitent pas à mettre la religion catholique au même plan que les autres religions, ce qui est faire injure à Notre-Seigneur Jésus-Christ.



Chronique du Couvent

❑ **17 juin** : après cinq années passées au couvent pour ses études, le frère Geraldo-Maria OSB regagne le monastère de Santa Cruz au Brésil. Il y suivra les derniers cours avant son ordination sacerdotale. Tous ont apprécié les multiples services rendus pendant son long séjour ; surtout peut-être les

enfants de l'école Sainte-Philomène, auxquels il sut si bien apprendre le service de messe, et la bonne humeur dans les jeux ! Conservons-le dans nos prières.

❑ **27 juin** : fête du Sacré-Cœur. Des mains de Mgr Zendejas, le frère Marie-Thomas reçoit le diaconat, le frère



Pie-Marie, le sacerdoce, grâce des grâces.

❑ **28 juin** : pour la fête de fin d'année, les élèves du Foyer Saint-Thomas interprètent une pièce du père Longhaye, *Jean de la Valette* (1893). Ce dernier, grand-maître de l'Ordre de Saint Jean, soutint héroïquement dans l'île de Malte les assauts des troupes ottomanes, qui finirent par se retirer après un long siège (1564-1565).

❑ **3 juillet** : le père Emmanuel-Marie célèbre dans notre église les funérailles de M. Alexandre Bouclé (96 ans), fidèle du couvent de la première heure.

❑ **Juillet** : tandis que les premiers pères partent pour les camps d'été (patronage, cadets et Légion du Sacré-Cœur), deux retraites, l'une pour messieurs, l'autre pour dames, se succèdent au couvent.

❑ **4 juillet** : les pères Angélico et Marie-Laurent partent pour une longue tournée apostolique au Canada et aux États-Unis (Manitoba, New York, Kansas, Texas, Colorado, Idaho). Ils y visitent nos tertiaires, et prêchent trois retraites d'une semaine.

❑ **11 au 13 juillet** : les pères Innocent-Marie et Louis-Marie accompagnent un pèlerinage à Pontchâteau, au Mont Saint-Michel et à Pontmain. Parmi les

participants, issus des milieux « anti-vaccins », beaucoup découvrent ou redécouvrent la foi. Prions pour leur persévérance.

❑ **12 au 14 juillet** : une petite centaine de messieurs et jeunes gens suit avec intérêt la deuxième session Cardinal Pie. Le sujet de cette année : « Face à la Révolution, quelles traditions ? »

❑ **25 juillet** : nous accueillons les Chevaliers de Notre Dame pour leur chapitre général.

❑ **4 août** : fête de Saint Dominique. Après treize années de priorat, le père Pierre-Marie demande à quitter sa charge pour raison de santé. Les pères élisent pour lui succéder le père Marie-Dominique. Puisse saint Dominique protéger notre communauté, et la mener, à sa suite, sur les voies de la sainteté !

❑ **15 août** : Assomption de Notre-Dame, première messe solennelle du père Pie-Marie. Notre-Dame, par son union au sacrifice de son Fils sur la croix, est devenue mère du sacerdoce. Demandons-lui sans relâche la multiplication et la sanctification des prêtres.

❑ **20 au 27 août** : trois mariages se succèdent dans les murs de notre église : M. Augustin Jaquemet et Mlle Clotilde Couaillier (20 août), M. Jacques Bousquet et Mlle

Jeanne-Marie Tranchet (26 août), M. Jean-François Rambaud et Mlle Clémence Lanoë (27 août).

❑ **28 août** : nous célébrons les obsèques de M. Louis Roger, frère Louis-Joseph dans notre Tiers-Ordre.



Peintures murales, chœur de l'église de la Haye aux Bonshommes

◆ **LE COUVENT :**

Chèques ou virements à l'ordre de :
« **Association Saint-Dominique** ».

Iban : FR76 1027 8394 0500 0214 0840 257 BIC : CMCIFR2A

Par Paypal :

saintdominique@gmail.com

Pour les offrandes de messe, à l'ordre de : « **Fraternité Saint-Dominique** ».

Iban : FR76 1027 8394 0500 0206 9890 189 BIC : CMCIFR2A

◆ **LES ÉCOLES :**

- **École Sainte-Philomène** (école primaire mixte)
- **Foyer Saint-Thomas-d'Aquin** (collège et lycée de garçons, 6^e à Terminale)

Chèques à l'ordre de l'ASEP (Association de Soutien à l'Éducation Populaire), en précisant au besoin : *pour le Foyer Saint-Thomas* ou *pour l'école Sainte-Philomène*.

Iban : FR76 1790 6000 3200 0498 9872 044 – BIC : AGRIFRPP879

Vous pouvez faire un don en ligne sur :
www.dominicainsavrille.fr/pour-nous-aider/

Un don de 300 € peut revenir en fait à 102 €

En effet, les versements donnent droit pour les particuliers à une réduction d'impôt de 66% du don (60% pour les entreprises) dans la limite de 20% du revenu imposable (pour les entreprises : dans la limite de 20 000 € ou 5% du chiffre d'affaires) ; l'excédent peut se reporter sur 5 ans.

Reçu fiscal sur demande.

Pour les personnes payant l'ISF, possibilité de déduction jusqu'à 75% du don effectué : nous consulter.

L'Association Saint-Dominique peut aussi recevoir des legs en franchise de droits de succession. (Pour tout renseignement, nous contacter.)

LE SEL DE LA TERRE n° 133 (septembre 2025)

◆ Éditorial ◆ L'aveugle-né ◆ 28 mars 1943 : le grand retour de Notre-Dame en France ◆ Un réseau d'apostolat efficace : le Rosaire Vivant de Pauline Jaricot ◆ Le combat de la foi avec saint Pie V ◆ Le Christ chef de l'Église ◆ Le crucifix vivant de Théodore Botrel ◆ Sur les modes immodestes ◆ Sur les fausses indulgences ◆ Recensions, documents, etc.

Le numéro : 18 € (+ port : 5,5 €) – Abonnement : 59 € – A commander au Couvent (ou bien sur le site <https://www.seldelaterre.fr/> : onglet abonnements)

Table des matières de cette *Lettre des dominicains*

- La Compassion de la Vierge.....p. 1
- *Quo vadis ?* — D'où viendra la paix ?p. 4 & 5
- Dieu est amour.....p. 6
- Messe pour la rémission des péchés.....p. 7
- Il y a 17 siècles — Chronique du couventp. 8 & 9
- Pour aiderp. 11
- AidezIntercalaire
- Les Éditions du Sel (catalogue)Intercalaire

Abonnez-vous pour recevoir cette lettre 4 fois par an.

*Lettre des dominicains d'Avrillé*

- **Abonnement :**
 - Étudiants et séminaristes : 4 €
 - Normal : 8 €
 - De soutien : à partir de 15 €
 - Étranger : 10 €
 - Bienfaiteur : à partir de 150 €

Abonnement à l'ordre de : « Fraternité Saint-Dominique ».

Iban : FR76 1027 8394 0500 0206 9890 189 – Bic : CMCIFR2A

- **Tout don supérieur à 8 € vous abonne automatiquement.**

Couvent de la Haye-aux-Bonshommes,
6 allée Saint-Dominique – 49240 Avrillé

Télécopie : 09 72 14 46 17 – Téléphone : 02 41 69 20 06.

Directeur de la publication : Geoffroy de Kergorlay.

ISSN 1279-7634 – Dépôt légal Septembre 2025.

Imprimerie SETIG / Abelia, BEAUCOUZÉ – 02 41 48 20 20.